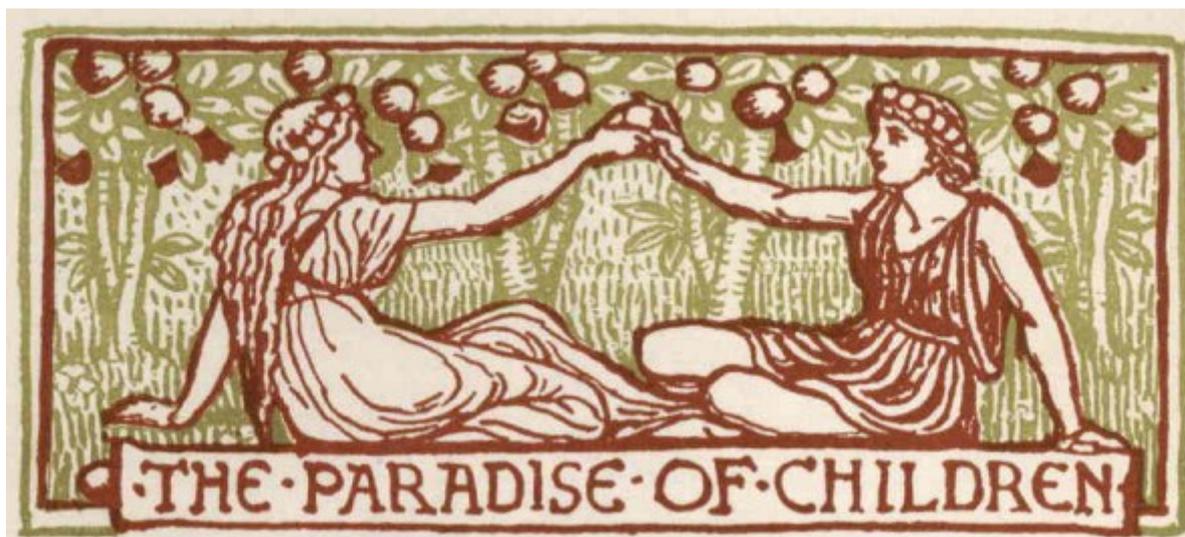


Le livre des merveilles

LE PARADIS DES ENFANTS



Auteur : Nathaniel Hawthorne

Illustrateur : Walter Crane

Traduction française : Léonce Rabillon

Mise en forme : Cyrille Largillier

Dans l'ancien temps, oh ! mais bien ancien, quand ce vieux monde ne faisait que naître, il existait un enfant nommé Épiméthée, qui n'avait jamais eu ni père ni mère ; et, afin de ne pas le laisser seul, on lui envoya, d'un pays bien lointain, un autre enfant, également sans père ni mère, pour jouer avec lui et lui tenir compagnie. C'était une petite fille que l'on appelait Pandore.

Au moment où celle-ci mit le pied sur le seuil de la cabane où demeurait Épiméthée, la première chose qui frappa ses regards fut une grande boîte. La première question qu'elle lui adressa fut celle-ci :

« Épiméthée, qu'as-tu donc dans cette boîte ?

— Chère petite Pandore, c'est un secret ; il faut avoir la bonté de ne pas me faire de questions. La boîte a été déposée ici pour être mise en sûreté, et moi-même je ne sais pas ce qu'elle contient.

— Mais d'où vient-elle et qui te l'a donnée ?

— C'est encore un secret.

— Ah ! que c'est ennuyeux ! s'écria Pandore en faisant une petite moue. Puissent les dieux nous débarrasser de cette grande vilaine boîte !

— Oh ! ne pense plus à cela ! Allons courir dehors, et jouer à quelques jolis jeux avec les autres enfants. »

Il s'est passé des milliers d'années depuis l'existence d'Épiméthée et de Pandore ; et le monde, au temps où nous vivons, est bien différent de ce qu'il était à leur époque. Dans ce temps-là il n'y avait que des enfants. Les papas et les mamans étaient inutiles, parce qu'il n'y avait point de dangers, d'inquiétudes d'aucun genre, point d'habits à raccommoder, et qu'on rencontrait partout abondamment de quoi boire et de quoi manger. Toutes les fois qu'un enfant désirait son diner, il le trouvait prêt sur un arbre ; s'il examinait cet arbre le matin, il pouvait distinguer dans la fleur naissante le souper qu'il aurait le soir ; et à ce moment de la journée il voyait le déjeuner du lendemain s'épanouir dans les boutons des branches. Oh ! quelle vie délicieuse ! Aucun travail à faire ; point de leçons à étudier ; rien que des jeux et des danses ; et, tout le long du jour, de douces voix enfantines gazouillant comme le ramage des oiseaux, ou animées par de joyeux éclats de rire.

Mais ce qu'il y avait de plus merveilleux, c'est qu'il ne s'élevait pas une querelle parmi tous ces enfants. On n'entendait jamais de cris désagréables, et depuis le commencement du monde on n'avait pas vu une seule de ces petites créatures quitter ses camarades pour aller bouder dans un coin. Oh ! qu'il faisait bon vivre dans ce temps-là ! Il est vrai de dire que ces vilains monstres ailés appelés les Peines et les Soucis, aujourd'hui presque aussi nombreux que les moustiques, ne s'étaient pas encore montrés sur la terre. Il est probable que jamais enfant n'avait subi une épreuve aussi pénible que celle de Pandore, se trouvant en présence d'un secret qu'elle brûlait de connaître et ne pouvait pénétrer.

Ceci n'était réellement que l'ombre d'une peine ; mais tous les jours cette ombre sembla prendre corps, tellement qu'à la fin la demeure d'Épiméthée et de Pandore eut un aspect plus sombre que celle des autres enfants.

« Mais d'où vient donc cette boîte ? répétait sans cesse Pandore à Épiméthée ainsi qu'à elle-même. Que peut-il y avoir dedans ?

— Toujours la boîte ! répondit-il enfin, à bout de patience. Je voudrais bien, chère Pandore, te voir parler de quelque autre chose. Allons, viens avec moi cueillir des figues et les manger sous les arbres. Et puis je connais une vigne où le raisin est si bon !

— Tu parles continuellement de figues et de raisins ! cria la petite fille d'un ton maussade.

— Eh bien alors, reprit le petit garçon, qui était doué d'un excellent caractère, comme une multitude d'enfants dans ce temps-là, allons jouer avec nos camarades.

— Je suis ennuyée de jouer, et m'en soucie fort peu ! répondit notre petite espiègle. Tout m'ennuie ; cette vilaine boîte aussi ! Je ne cesse d'y penser. Je veux absolument que tu me dises ce qu'elle contient.

— Mais puisque je n'en sais rien ! repartit Épiméthée un peu piqué. Comment pourrais-je te le dire ?

— Alors ouvre-la, dit Pandore en lançant un regard significatif du côté de la boîte, et nous verrons ce qu'elle contient.

— À quoi penses-tu ? » s'écria le discret petit garçon.

Et sa physionomie exprima tant d'horreur à l'idée de violer le dépôt qu'on lui avait confié en lui recommandant expressément de n'y pas toucher, que Pandore crut bien faire de ne pas renouveler sa demande. Pourtant la même préoccupation continua à l'assiéger.

« Tu me diras bien au moins, reprit-elle, comment elle est venue ici.

— Elle a été laissée à la porte, quelques moments avant ton arrivée, par un personnage à l'air rusé et moqueur, qui pouvait à peine s'empêcher de rire en la déposant. Il était vêtu d'une sorte de manteau bizarre, et portait une coiffure en partie composée de plumes ; on eût presque dit des ailes.

— Quelle sorte de bâton avait-il ?

— Le bâton le plus curieux qu'on ait jamais pu voir. C'était comme deux serpents qui se tordaient autour d'une baguette, et si artistement sculptés, qu'on les eût crus vivants.

— Je sais qui c'est, dit Pandore d'un air pensif. Personne que lui n'a un pareil bâton. C'était Vif-Argent ; c'est lui qui m'a amenée ici, comme la boîte. À coup sûr il me la destinait ; très probablement elle contient de jolis habits pour moi, ou des bijoux pour nous deux, ou quelques friandises.

— Cela peut être, répondit son petit compagnon en se détournant ; mais jusqu'à ce que Vif-Argent revienne nous le permettre, nous n'avons, ni l'un ni l'autre, aucun droit de soulever le couvercle.

— Mon Dieu, que ce garçon-là est borné ! murmura Pandore en voyant s'éloigner Épiméthée ! Je voudrais qu'il eût un peu plus de hardiesse. »



· PANDORA · WONDERS AT THE BOX ·

Pour la première fois depuis l'arrivée de Pandore. Épiméthée était sorti sans lui demander de le suivre. Il alla cueillir tout seul des ligues et des raisins, ou chercher à se distraire avec d'autres camarades. Il était ennuyé d'entendre parler continuellement de cette boîte, et aurait voulu pour beaucoup que Vif-Argent l'eût laissée à la porte d'une autre cabane, de manière à ne pas attirer les regards de la petite curieuse. Elle était si obstinée à s'occuper sans relâche et uniquement de la même pensée ! La boîte, la boîte, et toujours la boîte ! Il semblait, qu'il n'y eut pas assez de place dans la cabane, et que Pandore ne put faire un pas sans trouver toujours cette boîte sur son passage et sans s'y heurter les jambes.

Il était vraiment bien dur pour le pauvre Épiméthée d'entendre les mêmes paroles depuis le matin jusqu'au soir, surtout à une époque où le peuple enfantin de la terre éprouvait si peu de contrariétés qu'il ne savait quel remède y apporter. Le moindre ennui produisait alors autant d'effet que de nos jours les plus grands maux.

Après le départ d'Épiméthée, Pandore resta en contemplation devant la boîte. Elle l'avait cent fois déclarée laide ; mais, malgré tout ce qu'elle en avait dit de peu flatteur, c'était réellement un meuble d'une élégance remarquable, qui aurait fait l'ornement d'un très riche salon. Elle était d'un bois de la plus grande beauté, avec des veines brillantes et bien marquées, et si parfaitement poli, qu'il pouvait servir de miroir ; et comme la belle enfant n'avait pas d'autre glace, il est étrange que, pour ce motif seulement, elle ne l'appréciât pas.

Les bords et les angles étaient ciselés avec une habileté merveilleuse. Tout autour régnait une guirlande composée d'hommes, de femmes, et des plus jolis enfants que l'on ait jamais vus, dans une attitude gracieuse, ou folâtrant au milieu d'une profusion de fleurs et de feuillages. Le dessin était d'un travail si exquis et d'une composition si harmonieuse, que fleurs, feuillages et formes humaines représentaient, en se combinant, un assemblage de tous les genres de beauté. Néanmoins Pandore s'imagina apercevoir une ou deux fois, à travers le feuillage, une figure moins belle, un je ne sais quoi peu agréable et qui déparait la grâce de l'ensemble ; et cependant, en y regardant de plus près et en posant le doigt sur le point qu'elle avait observé, elle ne découvrait rien. Cette tête, en réalité fort belle, avait été disposée de manière à paraître laide, si on la considérait d'un certain côté.

La partie la plus remarquable était sculptée en ronde bosse et placée au centre du couvercle. On ne voyait rien autre chose sur le bois noir, brillant et bien poli, qu'une seule figure au milieu, le front ceint d'une couronne de fleurs. Pandore, après un long examen de ce détail artistique, se persuada que la bouche avait la faculté de sourire ou d'être sérieuse, comme aurait pu l'être celle d'une personne vivante.

Les traits étaient, à vrai dire, empreints d'une expression vive et malicieuse, qui n'attendait qu'un signe pour éclater sur les lèvres et se révéler par des mots piquants.

Si la bouche eût parlé, elle aurait probablement dit à peu près ce qui suit :

« N'aie pas peur, Pandore ! Quel mal peut-il y avoir à ouvrir cette boîte ? Ne fais donc pas attention à ce pauvre benêt d'Épiméthée ! Tu en sais beaucoup plus long que lui, et tu as dix fois autant d'esprit. Ouvre, ouvre, Pandore, et tu verras si tu ne trouves pas de bien jolies choses ! »

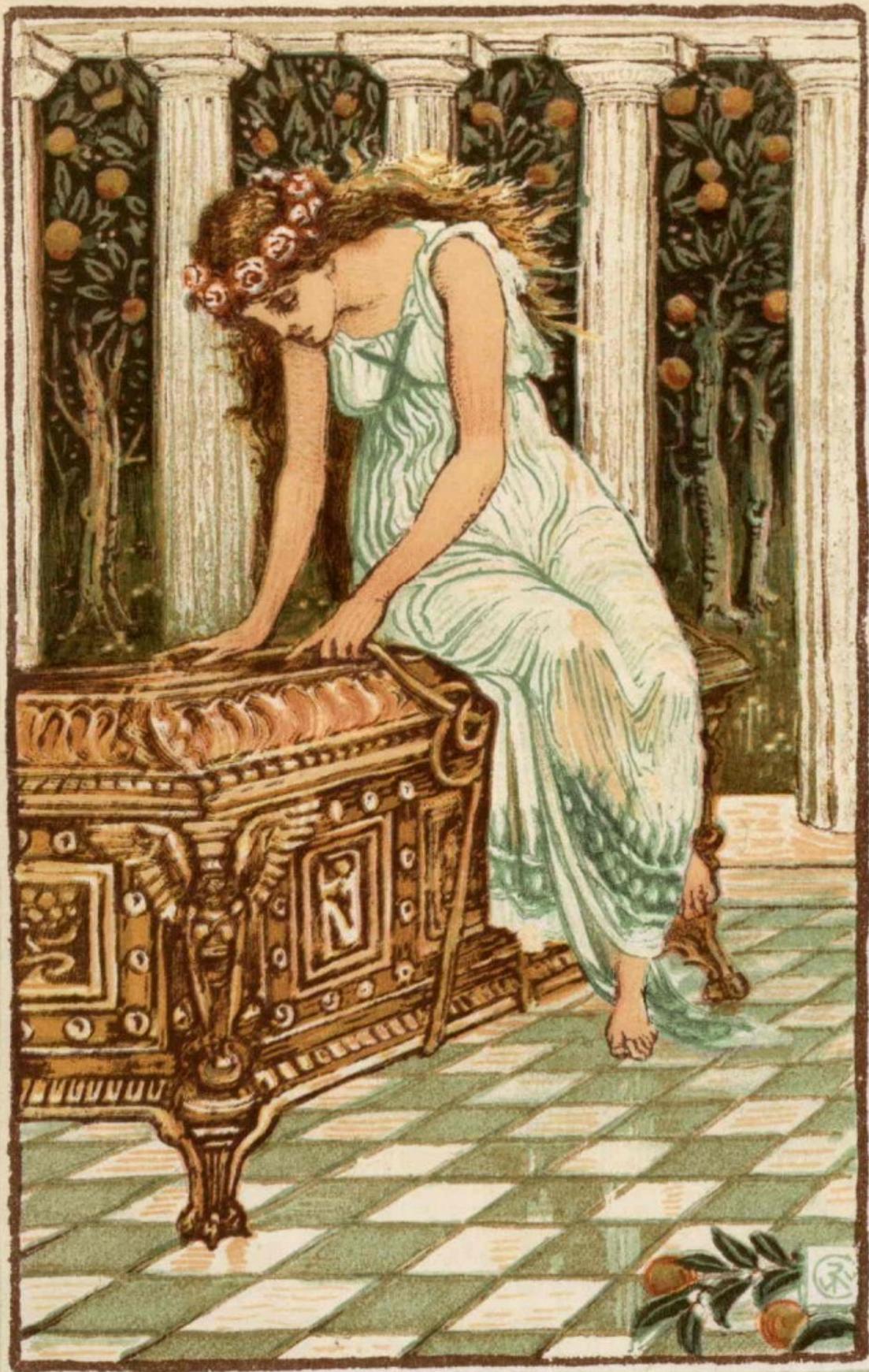
La boîte, j'ai oublié de le dire, était fermée, non avec une serrure ou tout autre mécanisme de ce genre, mais au moyen d'une corde d'or attachée ' par un nœud fort compliqué, qui n'avait ni commencement ni fin. Jamais nœud ne fut exécuté aussi savamment, avec tant de plis et de replis qui semblaient défier les doigts les plus expérimentés. Cependant, plus il lui paraissait difficile, plus Pandore était tentée de le dénouer, uniquement pour résoudre le problème de sa combinaison. Deux ou trois fois déjà, absorbée dans ses réflexions, elle s'était surprise tenant la corde entre le pouce et l'index, sans essayer positivement de la démêler.

« Je crois vraiment, se dit-elle, que je commence à deviner comment il est formé. Je pourrai peut-être le renouer après l'avoir délié. Il n'y aurait pas de mal à essayer ; oh non, assurément. Épiméthée lui-même ne me blâmerait certainement pas. Je n'ai pas besoin d'ouvrir ce coffre, et je ne devrais pas le faire sans le consentement de ce pauvre garçon, quand même le nœud serait débrouillé. »

Il aurait beaucoup mieux valu pour Pandore qu'elle n'eût pas été désœuvrée, et qu'elle eût n'importe quoi pour fixer son attention, de manière à ne pas être sans cesse préoccupée du même désir. Mais les enfants menaient une vie tellement facile, avant qu'aucun des maux fit irruption dans le monde, qu'il leur restait beaucoup de loisirs. Ils ne pouvaient pas constamment jouer à cache-cache parmi les buissons fleuris, ni à bien d'autres jeux inventés déjà à cette époque où la Terre, notre mère commune, était encore dans l'enfance. Quand la vie n'est qu'un jeu continu, le travail devient un véritable plaisir. Il n'y avait absolument rien à faire. Épousseter la chambre, cueillir les fleurs nouvelles (elles n'étaient que trop abondantes), les arranger dans des vases, voilà tout, je le suppose, et pour la pauvre Pandore la besogne était finie. Pour surcroît de malheur, la boîte se trouvait toujours là !

Bref, je ne suis pas bien sûr que cet objet ne lui apportât pas une sorte de bonheur : il lui inspirait tant de pensées diverses chaque fois qu'elle n'avait personne à écouter ! Quand elle était de bonne humeur, elle admirait le poli brillant de sa surface, la riche bordure qui en ornait les côtés, et le feuillage qui serpentait à l'entour. S'il lui arrivait de céder à un mouvement d'impatience, elle la poussait, ou lui donnait un coup avec son méchant petit pied. Et la pauvre boîte reçut coups de pied sur coups de pied ; mais c'était une boîte pleine de malice et qui le méritait bien. Assurément, sans cette rencontre, notre petite Pandore, d'un esprit si actif, n'aurait su que faire d'une partie de ses journées.

C'était en effet une occupation sans relâche que de chercher à deviner le mystère du contenu. Que pouvait-il y avoir ? Songez donc, mes chers petits auditeurs, comme vous seriez intrigués s'il y avait dans la maison une grande caisse, et si vous aviez de fortes raisons de soupçonner que cette caisse est remplie de belles choses destinées à servir de cadeaux à Noël ou au premier jour de l'an. Pensez-vous que votre curiosité serait moindre que celle de Pandore ? Et si vous restiez seuls avec cette caisse, ne seriez-vous pas un peu tentés de lever le couvercle ? Mais vous ne le feriez pas. Oh ! fi donc ! Seulement, si vous croyiez qu'il y eût des jouets, ce serait bien dur de laisser échapper l'occasion d'y jeter un simple petit coup d'œil ! Je ne sais pas si Pandore s'attendait à y trouver des joujoux, car on n'en fabriquait pas encore, probablement par la raison qu'à cette époque le monde lui-même n'était qu'un grand joujou pour ses habitants enfantins.



PANDORA DESIRES TO OPEN THE BOX

Cependant notre petite curieuse se figurait qu'il devait y avoir là-dedans quelque chose de très beau et de très précieux ; c'est pour cela qu'elle se montrait aussi impatiente que l'aurait été chacune des petites filles qui m'entourent ; peut-être un tant soit peu davantage, mais je ne voudrais pas le garantir.

Le jour dont nous parlons, tandis qu'Épiméthée cueillait des figues, la curiosité de Pandore fut plus vive que jamais, et elle s'approcha de la boîte, presque décidée à l'ouvrir, si cela lui était possible. Ah ! malheureuse Pandore !...

Elle essaya de la soulever ; mais la boîte était pesante, beaucoup trop pesante pour les bras d'un enfant. Elle la leva à quelques pouces par un des coins, et la laissa retomber lourdement et avec assez de bruit. Un instant après, elle crut entendre remuer dans l'intérieur ; elle appliqua l'oreille sur le bois en retenant son haleine pour écouter : il lui sembla saisir un murmure étouffé ! Était-ce le battement de son cœur ? Elle n'aurait pas pu le dire, et elle n'était pas bien sûre d'avoir entendu quelque chose ; mais sa curiosité n'en était qu'un peu plus grande.

Comme elle relevait la tête, ses yeux tombèrent sur le nœud de la corde d'or.

« Il faut que ce soit une personne bien ingénieuse qui ait fait un pareil nœud, se dit-elle ; mais je crois que je viendrai à bout de le dénouer ; je veux au moins découvrir les deux extrémités de la corde. »

Elle prit le lien d'or et en examina les entrelacs nombreux avec la plus grande attention. Presque sans le vouloir, ou tout à fait ignorante de la portée de son action, elle se trouva bientôt sérieusement occupée à le débrouiller. Tandis qu'elle se livrait à ce travail, le soleil vint à darder ses rayons à travers la fenêtre ouverte. On pouvait entendre en même temps les voix joyeuses des enfants qui folâtraient à distance, et probablement au milieu d'elles la voix d'Épiméthée. Pandore s'interrompit pour écouter ces voix. Quelle belle journée il faisait ! Ne serait-il pas plus sage de laisser là le nœud malencontreux, de ne plus penser à la boîte, mais de courir rejoindre ses compagnons et de participer à leurs jeux ?

Ses doigts n'en continuaient pas moins, et presque à son insu, à défaire le nœud ; puis son regard s'arrêta machinalement sur la ligure couronnée de fleurs placée sur le couvercle enchanté : il lui sembla que la bouche lui grimaçait un singulier sourire. « Ce visage a un bien mauvais air, pensa-t-elle. Sourirait-il par hasard parce que je fais mal en ce moment ? J'ai bien envie de me sauver. »

Mais, par le plus étrange accident, elle tortilla le nœud d'une certaine façon qui produisit un résultat extraordinaire : la corde d'or se déroula d'elle-même, et laissa la boîte sans attache : c'était à n'y plus rien comprendre.

« Quelle chose étonnante ! s'écria Pandore. Que va dire Épiméthée ? Et comment refaire le nœud tel qu'il était ? »

Elle essaya deux ou trois fois, mais ne put y parvenir. Les deux bouts de la corde s'étaient détortillés si subitement, qu'elle ne se rappelait pas le moins du monde leur premier arrangement. Plus elle s'efforçait de retrouver la forme du nœud qui l'avait tant frappée, plus la mémoire lui manquait : elle n'avait plus qu'à tout laisser dans cette situation et à attendre le retour d'Épiméthée.

« Mais, réfléchit-elle, quand il trouvera la corde dénouée, il saura que c'est moi qui ai fait cela. Comment lui persuader que je n'ai pas regardé ce qu'il m'a défendu de voir ? »

Et la pensée vint dans son mauvais petit cœur que, si elle devait être soupçonnée d'avoir commis une action indiscreète, il valait autant s'en donner la satisfaction. Méchante Pandore ! il fallait seulement penser à ce qu'il était bien de faire, et ne pas s'inquiéter de ce qu'allait croire ou dire votre petit camarade. Peut-être aurait-elle agi de cette manière, si la figure du couvercle n'eût pris une expression séduisante et persuasive, et s'il ne lui avait semblé, plus distinctement que jamais, entendre un bruit de voix à l'intérieur. Elle n'aurait pu affirmer que ce n'était pas l'effet de son imagination ; mais des chuchotements remplissaient son oreille, ou plutôt la curiosité lui soufflait ses tentations.

« Fais-nous sortir, chère Pandore, je t'en prie ; nous serons pour toi de si gentils compagnons ! Fais-nous sortir !

— Qu'est-ce que cela peut être ? se demandait-elle. Y a-t-il là quelque chose de vivant ? Eh bien, oui ! j'y suis tout à fait décidée ; un seul petit coup d'œil, un seul ; et puis le couvercle se refermera tout aussi bien qu'à présent ! Il n'y a certainement pas le moindre mal à y jeter un simple petit regard. »

Mais il est temps de retourner à Épiméthée. Pour la première fois, depuis que sa compagne était venue habiter avec lui, il avait eu l'idée de prendre plaisir à des jeux qu'elle ne partageait pas. Mais rien ne lui réussissait ; il n'était pas moitié aussi heureux que les autres jours. Il ne pouvait trouver une grappe de raisin assez douce, une figue assez mûre (si Épiméthée avait un défaut, c'était d'aimer un peu trop les figues), et son cœur avait perdu sa gaieté. Sa voix, dont les éclats si purs rendaient plus bruyants les jeux de ses compagnons, ne se mêlait plus à leur joyeux concert. Enfin il avait l'air si sombre et si ennuyé, que les autres enfants se perdaient en conjectures sur la tristesse où il était plongé ; lui-même ne se rendait pas mieux compte de l'inquiétude qu'il éprouvait : car vous devez vous rappeler qu'à l'époque dont nous parlons c'était dans la nature et dans l'habitude de chacun d'être heureux. Le monde n'avait pas encore fait l'expérience de la douleur. Pas une âme, pas un corps n'avait subi la moindre souffrance, ou senti le malaise le plus insignifiant.

À la fin, devinant qu'il était un obstacle aux divertissements de ses camarades, Épiméthée jugea bon de revenir près de Pandore, dont l'humeur était plus d'accord avec la sienne. Dans l'espoir de lui plaire il cueillit quelques fleurs, et en tressa une couronne qu'il voulait lui donner. C'étaient des fleurs délicieuses : des roses, des lis, des boutons d'oranger, beaucoup d'autres encore qui laissaient, le long du chemin, une trace parfumée. La couronne, fut tressée avec autant d'adresse qu'on peut raisonnablement en attendre d'un garçon. Les doigts des petites filles m'ont toujours fait l'effet d'être plus habiles à arranger les fleurs en couronnes ; mais dans ce temps-là les garçons y étaient beaucoup plus adroits qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Il faut mentionner ici qu'un gros nuage noir s'était amoncelé depuis quelque temps dans le ciel, sans cependant parvenir encore à intercepter les rayons du soleil. Mais, au moment où Épiméthée atteignit la porte de la cabane, ce nuage commença à s'épaissir et à produire une obscurité soudaine.

L'enfant entra doucement. Il voulait se glisser derrière Pandore et poser la couronne sur sa tête, avant même qu'elle s'aperçût de son approche. Il n'avait pas besoin de marcher si légèrement. Il aurait pu s'avancer à grands pas, aussi lourdement qu'un homme, j'allais dire qu'un éléphant, sans courir la chance d'être entendu de Pandore trop attentive à son œuvre. À l'instant où il pénétrait dans la cabane, l'imprudente avait la main sur le couvercle et allait le soulever... Il la contempla. S'il avait jeté un cri, elle aurait retiré sa main ; et peut-être le fatal mystère n'aurait-il jamais été connu.

Épiméthée lui-même, malgré le peu qu'il en disait, avait bien aussi sa part de curiosité. En voyant que Pandore était résolue à découvrir le secret, il prit le parti de ne pas laisser, sa petite compagne posséder seule le don de la science. Et puis, s'il y avait quelque chose de joli ou de précieux, il se proposait bien de s'en approprier la moitié. Ainsi, après tous les sages conseils qu'il avait donnés à Pandore pour la corriger d'un défaut, Épiméthée devint aussi fou et presque aussi coupable qu'elle. C'est pourquoi, toutes les fois qu'il nous arrivera de blâmer Pandore à cause des suites de son action, n'oublions point de hausser les épaules en pensant à son complice.

La pauvre enfant n'eut pas plus tôt soulevé le couvercle, que la cabane se remplit de ténèbres et d'horreur. Le nuage sombre avait tout à fait glissé sur le disque du soleil et semblait l'avoir enseveli pour toujours. On entendait depuis quelques instants un bruit sourd et lointain, qui aussitôt éclata comme un violent coup de tonnerre. Mais Pandore, sans faire attention à ces présages, leva entièrement le couvercle, et plongea son regard dans l'intérieur. Alors un essaim de petites créatures ailées se heurtèrent vivement contre son visage, en s'envolant de leur prison ; et au même instant elle reconnut la voix de son ami qui s'écriait d'un ton lamentable :

« Oh ! je suis piqué ! je suis piqué ! Méchante Pandore, pourquoi as-tu ouvert cette maudite boîte ? »

Pandore lâcha le couvercle, qui retomba ; et, se redressant, elle regarda autour d'elle, pour s'assurer de ce qui était arrivé à Épiméthée. Le nuage avait tellement assombri la chambre, qu'il lui fut impossible de rien distinguer. Elle entendit seulement un bourdonnement, désagréable, comme celui qu'auraient pu faire un grand nombre de grosses mouches, d'énormes moustiques, de guêpes, de bourdons et de frelons, tous s'élançant à l'envi. Ses yeux s'étant un peu accoutumés à l'obscurité, elle vit des myriades de vilains êtres, avec un air abominablement méchant, des ailes de chauves-souris, et une queue armée de dards d'une longueur effrayante. Un de ces insectes avait piqué Épiméthée. Bientôt Pandore commença à pousser des cris aussi perçants et aussi douloureux que son compagnon, et à faire un plus grand vacarme. Un odieux petit monstre s'était attaché à son front, et lui aurait fait une piqûre de je ne sais quelle profondeur, si Épiméthée ne s'était empressé de l'en délivrer.



PANDORA OPENS THE BOX

Et savez-vous quelles étaient ces affreuses créatures ainsi échappées de la boîte ? C'était l'horrible famille des Peines terrestres : les mauvaises Passions, les Soucis, plus de cent cinquante sortes de Chagrins, toutes les Maladies imaginables, des Méchancetés et des Malices d'espèces si variées, qu'il eût été impossible de les énumérer. Bref, tous les maux qui ont depuis lors affligé la race humaine avaient été emprisonnés dans la boîte mystérieuse, et remis à la garde d'Épiméthée et de Pandore, afin de préserver de leurs atteintes les heureux enfants ; de la nature. Si les deux dépositaires de la tranquillité universelle avaient été fidèles à leur mission, personne n'eût jamais souffert, et aucun enfant n'aurait eu l'occasion de verser une larme depuis cette époque jusqu'à nos jours.

Mais (et vous pourrez voir quelle calamité pour le monde entier est causée par la mauvaise action d'un seul individu) Pandore, en soulevant le couvercle de la boîte, Épiméthée, en n'arrêtant pas sa compagne, permirent à toutes les Peines de prendre un tel pied parmi nous, qu'il y a peu de chances qu'elles se laissent chasser facilement. En effet, il était impossible aux deux enfants, comme vous pouvez le penser, de garder renfermée dans leur étroite cabane cette nuée de petits monstres volants. Au contraire, la première chose qu'ils firent, fut d'ouvrir toutes grandes les portes et les fenêtres, dans l'espoir de s'en débarrasser. Les Peines, désormais libres et en sécurité, prirent leur vol avec vitesse, se répandirent au-dehors, et allèrent accabler de mille tourments les habitants de la terre jusque-là si heureux, et que pendant longtemps personne ne vit plus sourire. Toutes les fleurs, toutes les plantes, dont jusqu'alors pas une ne s'était flétrie, commencèrent à se pencher et à perdre leurs feuilles les unes après les autres. Les enfants, qui semblaient immortels, grandirent de jour en jour, arrivèrent bientôt à l'adolescence, devinrent des hommes et des femmes d'un âge mûr, enfin des vieillards cacochymes, avant d'avoir même songé à la vieillesse.

Cependant la méchante Pandore et le non moins coupable Épiméthée restèrent dans leur cabane. Tous les deux avaient été cruellement piqués, et ressentaient des douleurs d'autant plus intolérables, que c'étaient les premières qu'ils éprouvaient. Ils ne comprenaient rien à leurs souffrances, et ne pouvaient pas savoir comment y remédier. De plus ils étaient d'une humeur massacrant l'un pour l'autre et envers eux-mêmes, et, pour mieux y donner cours, Épiméthée se mit à bouder dans un coin, en tournant le dos à Pandore. De son côté celle-ci s'étendit sur le plancher et reposa sa tête sur l'abominable boîte. Elle pleurait amèrement et sanglotait à se briser le cœur.

Soudain un léger coup se fit entendre derrière le couvercle.

« Qu'est-ce que cela peut être ? » s'écria Pandore en relevant la tête.

Soit que ce léger appel ne parvînt pas à l'oreille d'Épiméthée, soit qu'il fût trop maussade pour le remarquer, il ne fit aucune réponse.

« Tu es bien méchant de ne pas me parler », dit-elle en redoublant ses sanglots.

Et le bruit de recommencer. Il résonnait doucement à l'intérieur de la boîte, comme s'il eût été produit par le choc délicat d'une toute petite main de fée.

« Qui êtes-vous ? demanda Pandore, avec un reste de sa première tentation. Qui êtes-vous dans cette exécration boîte ? »

Une voix harmonieuse répondit : « Soulevez seulement le couvercle, et vous verrez.

— Non pas, non pas ! répondit Pandore en pleurant ; j'en ai assez, de ce couvercle ! Vous êtes là-dedans, vilaine créature, et vous y resterez ! Nous avons vu s'envoler l'affreuse bande de vos frères et de vos sœurs ; ne vous imaginez pas que je vais être assez folle pour vous laisser sortir ! »

En disant ces mots, elle se tourna vers Épiméthée, s'attendant bien à se voir louer de sa prudence. Mais le boudeur grommela entre ses dents qu'elle était sage un peu trop tard.

« Oh répéta la douce petite voix, vous feriez bien mieux de me délivrer. Je ne suis pas de cette laide engeance qui a des pointes aiguës à la queue. Ce ne sont ni mes frères ni mes sœurs, comme vous le verriez tout de suite ; ouvrez-moi, je vous en prie. Oh ! vous allez m'ouvrir, n'est-ce pas, jolie Pandore ? »

Il y avait dans son accent une douceur si enchanteresse, qu'il était presque impossible d'y résister. Un certain soulagement avait insensiblement pénétré dans le cœur de la petite fille. Épiméthée aussi, quoique toujours dans son coin, s'était retourné à moitié et paraissait un peu moins affaissé.

« Cher Épiméthée, cria Pandore, as-tu entendu cette petite voix ?

— Certainement, répondit-il, sans être encore de bonne humeur. Eh bien ! après ?

— Faut-il lever le couvercle ?

— Comme tu voudras. Tu as déjà causé tant de mal, que tu peux bien en faire davantage. Une Peine de plus ou de moins, dans une troupe aussi nombreuse que celle que tu as lancée dans le monde, ne peut pas apporter une grande différence.

— Tu devrais parler avec plus d'indulgence ! murmura Pandore en essuyant ses yeux.

— Méchant garçon ! cria la petite voix dans la boîte en riant d'un air malin. Il brûle d'envie de me voir. Allons, chère Pandore, lève-moi le couvercle. Il me tarde tant de te consoler ! Laisse-moi seulement respirer un peu d'air, et tu verras que les choses ne sont pas aussi désolantes que tu le crois.

— Épiméthée ! s'écria Pandore, advienne que pourra, je suis déterminée à ouvrir.

— Et comme le couvercle est trop pesant pour toi, répliqua celui-ci en s'élançant de sa place, je vais t'aider un peu. »

Ainsi, d'un commun accord, les deux enfants soulevèrent le couvercle. À l'instant prit son vol et plana dans la chambre une petite personne éclatante de lumière et de bienveillance, qui dissipa toutes les ombres sur son passage. Avez-vous jamais fait danser un rayon de soleil dans un endroit obscur en le réfléchissant sur un miroir ? Eh bien, tel fut l'effet produit par la visite de l'être ailé, aimable et gracieux comme une fée. La charmante apparition vola d'abord à Épiméthée, posa légèrement le bout de son doigt sur le point enflammé où la première Peine l'avait piqué, et la douleur céda immédiatement. Puis elle effleura d'un baiser le front de Pandore, et sa blessure fut également guérie.

Après avoir accompli ces premiers actes de bonté, la brillante étrangère voltigea au-dessus de la tête des enfants, et leur sourit d'une façon si obligeante, qu'ils pensèrent tous les deux n'avoir pas commis une grande faute en ouvrant la boîte : car cette gracieuse créature serait restée emprisonnée avec le reste de ces vilaines mouches à la queue

armée de dards. « Oh ! dites-moi qui vous êtes, demanda Pandore, vous, si aimable et si séduisante.

— Je m'appelle l'Espérance ! répondit la visiteuse, et c'est parce que j'ai le pouvoir de consoler, qu'on m'a emprisonnée dans cette boîte, pour secourir les humains contre cette nuée d'horribles Peines que vous avez mises en liberté.

— Vos ailes sont de la couleur de l'arc-en-ciel, s'écria Pandore. Oh ! comme elles sont belles !

— Oui ! elles ont un reflet d'arc-en-ciel ; car si ma nature est joyeuse, je n'en suis pas moins faite de larmes tout autant que de sourires.

— Voulez-vous rester avec nous, dit Épiméthée, toujours, toujours ?

— Aussi longtemps que vous aurez besoin de moi, reprit la consolante messagère en souriant avec grâce, et je durerai tant que vous vivrez ici-bas. Je vous promets de ne jamais vous quitter. Il pourra venir des heures où vous croirez que j'ai complètement disparu ; mais, au moment où vous n'y songerez plus, vous verrez briller l'iris de mes ailes dans votre cabane. Oui chers enfants ; et je sais quelque chose de très bon et de très beau qui vous sera donné dans la suite.

— Oh ! dites-le-nous, s'écrièrent les enfants ; dites-nous ce que cela peut être.

— Ne m'interrogez pas, répliqua l'Espérance en posant son doigt sur ses lèvres de rose. Mais ne désespérez point, si vous ne voyez pas venir cette belle chose tant que vous serez sur la terre. Fiez-vous à ma parole, car c'est la vérité.

— Nous avons confiance en vous ! » crièrent d'une seule voix Épiméthée et Pandore.

Et non seulement ces deux pauvres enfants, mais tous ceux qui vinrent sur terre depuis lors, se reposèrent sur l'Espérance.

Quant à moi, je l'avoue, bien que ce fût une mauvaise action de la part de notre petite indiscrete, je ne peux pas m'empêcher de me réjouir de la curiosité de Pandore. Certes, les Peines voltigent toujours de par le monde, et, loin d'avoir diminué, elles se sont plutôt multipliées. C'est toujours une bande de maudits lutins ayant conservé leurs dards acérés et venimeux. J'ai déjà senti leurs cuisantes blessures, et je m'attends à les sentir encore ; mais aussi nous avons l'Espérance !... Elle vient dès que nous souffrons ; c'est elle qui spiritualise la terre, qui la renouvelle sans cesse ; et, alors même que la vie nous apparaît sous le plus heureux jour, l'Espérance nous montre dans ce bonheur actuel l'ombre de la félicité infinie qui nous attend dans l'avenir !

